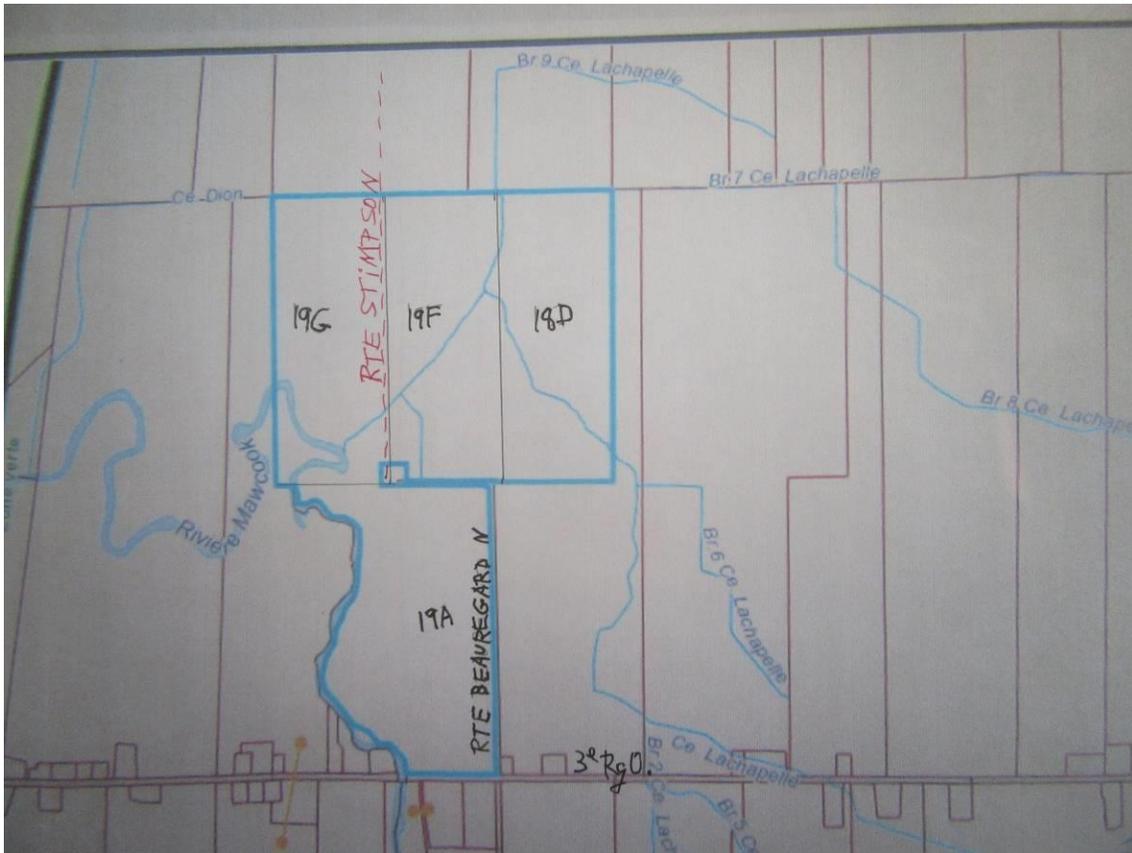


CAPSULE HISTORIQUE NUMÉRO 3

Le Japon (route Beauregard Nord, route Stimpson)

Au départ, Sainte-Cécile-de-Milton, en plus des limites actuelles, comprenait tout Saint-Valérien-de-Milton, une partie du Canton de Granby connue sous le nom de Mawcook et une partie du village de Roxton Pond, là où était l'usine Stanley. Une section dans les limites d'origine s'appelait «L'Égypte», nom qui existe toujours dans Saint-Valérien.

Dans la tradition populaire, une section de Sainte-Cécile, la route Beauregard Nord, est désignée par «Le Japon». Qu'en est-il de cette appellation? Nous n'avons trouvé aucun document notarié justifiant cette tradition. Il faut plutôt y voir une façon de nommer un endroit éloigné du reste de la paroisse, difficilement accessible, comme le Japon pour les gens de l'époque.



Le «Japon», accessible par la route Beauregard Nord, à partir du 3^e Rang Ouest, comprend les lots 19G, 19F et 18D. En pointillé, l'ancien tracé de la route Stimpson qui comprenait aussi la route Beauregard Nord.



Le «Japon» ou route Beauregard Nord, section parallèle au 3^e Rang Ouest. À gauche, vue vers l'ouest; à droite, vue vers l'est.

La particularité et l'origine de cette section de la paroisse sont fort intéressantes. Il s'agit en fait d'un entre-rangs, situé à mi-chemin entre la limite sud et la limite nord du troisième Rang Ouest, un cas unique dans Ste-Cécile. Il était orienté est-ouest, comme les autres rangs, et comportait au moins trois fermes de 50 acres.

Pourquoi cet «entre-rangs»? On ne peut qu'émettre des hypothèses. La première serait une suite logique du défrichage des terres du secteur. Les terres le long de la rivière Noire ayant été cultivées en premier, il est normal de penser que les terres qui étaient le prolongement de celles-ci étaient le plus facilement accessibles, ce qui est le cas des trois fermes en question. De plus, ces terres avaient un sol dépourvu de roches, ce qui était fort attrayant.

Une autre hypothèse serait que faute d'accès par un chemin on utilisait alors les voies navigables. Or la rivière Mawcook est navigable jusqu'à l'endroit où Édouard Racicot a construit sa maison, soit au sud du ruisseau Lachapelle qui collecte les 9 ruisseaux du secteur (du 1^{er} au 5^e rang, le village compris).

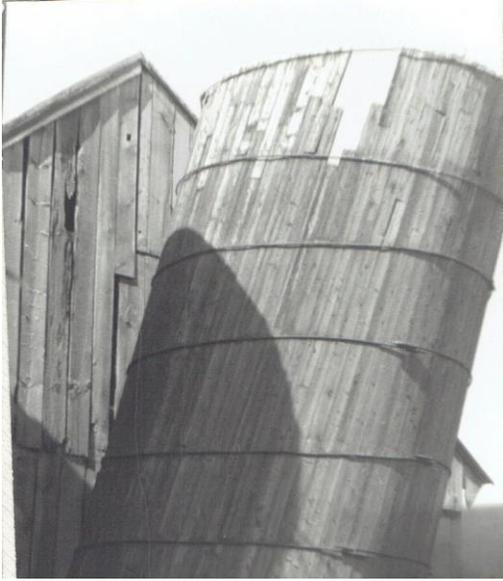
Une troisième hypothèse serait que Racicot serait venu par le côté ouest de la rivière par un petit pont 10 mètres au sud de l'embouchure du ruisseau, là où la rivière est la plus étroite et où il y a un mystérieux amoncellement de roches du côté est qui aurait pu servi de support à ce pont



À droite, amas de roches suivi de l'embouchure du ruisseau Lachapelle rudimentaire. À moins que cet amoncellement de roches ait servi à Racicot pour installer un moulin à scie artisanal pour construire ses bâtiments ou, tout simplement, de quai pour accoster plus facilement.



Gauche : emplacement de la maison des Racicot en plein centre de la photo. Droite : emplacement de la grange un peu à droite du chemin à l'avant plan, dans la côte près du ruisseau où sont les arbres.



Gauche : Grange des Racicot-Lachapelle vers 1975 jumelée perpendiculairement à celle déjà en place au 808, 3^e Rang Ouest (photo de droite) avant 1921. On aperçoit le faite de cette grange à gauche du deuxième silo. L'ensemble des granges a brûlé le 3 septembre 2009, les anciens silos n'existant plus.

Le premier défricheur (nos 23,316¹ et 25,316¹) à s'y être installé (lot 19G) est Édouard Racicot qui s'est marié en 1836 à Monique Métras. Les deux habitaient Saint-Mathias. Il est arrivé entre 1836 et 1842, car lors de la vente de la moitié sud du lot 19 en juin 1843 (no 487), suite à la faillite de l'année précédente, on donne à Racicot jusqu'au 1^{er} octobre pour déménager sa maison sur son lot. Sans doute l'avait-il construite trop au sud.

La première mention du lot 19F, à l'est de celui de Racicot, date du 19 avril 1848 (no 1,094), quand Olivier Beaudry, marié à Olive Gaboriau alias Lapalme, donne sa terre et les bâtisses en garantie à Ornan Stimpson pour dettes.

La route Stimpson

La route Stimpson, actuelle route Beauregard Nord, commençait au 3^e Rang Ouest, passait entre les maisons de Racicot et Beaudry (actuel no 240 Nord), cheminait entre les lots 19F et 19G et se prolongeait jusqu'au 6^e Rang. Elle a été abolie en 1870, mais elle était toujours utilisée en

¹ Les numéros correspondent aux actes notariés du bureau d'enregistrement de Granby.

1950, l'hiver, par Aldège Ducharme comme raccourci à partir du 3^e Rang pour distribuer la poste le long de la rivière Noire.

La première fois qu'on mentionne la création éventuelle de la route Stimpson, c'est le 16 avril 1855 (no 4,918) quand Ornan Stimpson se garde un droit de passage lors d'une vente jusqu'à ce que la route de Saint-Dominique soit faite. En janvier 1861 (no 6,777), elle existe puisqu'elle sert de limite, côté est, à la terre de Racicot (19G).

L'histoire des lots

Pour ce qui est du lot 18D, il appartenait déjà à Théophile Brunelle en 1860 et il l'a vendu à Adolphe Langlois dit Lachapelle en 1903 (no 52,100). C'est probablement ce dernier qui a construit la maison et la grange sur le 18D. Théophile Brunelle avait aussi une petite terre (un demi-arpent de front par 3 de profondeur, le long de la rivière, côté sud-ouest du pont du 3^e Rang Ouest, avec une maison, une grange, quelques pommiers et travaillait à la fonderie. L'une de ses filles, Alexina, se mariera avec Henri Gingras, son voisin en face, et ils auront une quinzaine d'enfants.

Lot 18D : Maison à droite du poteau électrique et grange à gauche de ce poteau



Le 18D a été vendu en 1918 (no 73,078) par Adolphe Langlois dit Lachapelle à son fils Alfred, lequel le revend à Aimé Lachapelle en 1950 (no 125,290), ce dernier à Lucien Gévrý, en 1965 (no 174,354)

Cet «entre-rangs» se continuait-il à l'est et à l'ouest? Difficile à dire. Le voisin suivant à l'ouest était Antoine Fontaine et, à l'est, Nicholas Gélineau (avant 1860 à après 1865).

Le lot 19G est passé d'Édouard Racicot à son épouse, Monique Métras, à leur fils Alfred en 1882 (no 27,957) qui le vend à Joseph-Xavier Bouffard en 1903 (no 52,642) qui le revend à Joseph Lachapelle en 1911 (no 63,123). La maison a probablement cessé d'être habitée quand Joseph Lachapelle a acheté le lot 19A en 1914 d'Alphérie Boileau (no 67,233) situé directement sur le 3^e Rang Ouest.

Le 19F, d'abord propriété d'Olivier Beaudry (1848), a appartenu à Thomas Langevin (1860-1863), puis à son épouse, Catherine Arpin (1863-1866) qui meurt à son tour. Il est racheté à l'encan en 1866 (no 10,566) par Louis Langlois dit Lachapelle, celui-là même qui a construit ce qui allait devenir en 1867 la deuxième école du 3^e Rang Ouest. Langlois était marié à Euchariste Langevin. Il se trouvait ainsi à racheter la terre des parents de son épouse : Thomas Langevin et Catherine Arpin. Ensuite, selon un contrat de 1911 (no 63,124), c'est son fils Adolphe qui est propriétaire. Comme Adolphe était aussi propriétaire du lot 18D depuis 1903, il est vraisemblable que vers 1910 toutes les granges aient été regroupées dans le lot 19F, ce qui expliquerait pourquoi il y avait trois granges regroupées en parallèles à côté de l'étable en 1965.

La maison des Racicot, située 30 à 40 m à l'ouest de celle des Lachapelle, existait toujours en 1960. C'était une grande maison de deux étages, en pièces sur pièces, au toit en bardeaux, dans laquelle on avait pratiqué une grande ouverture côté nord, enlevé tout l'intérieur, et qui servait à entreposer la machinerie de notre ferme. Elle sera démolie quelques années plus tard. La grange, fort grande (environ 30' X 40' et 30' de haut), était installée dans le flanc de la colline au sud du ruisseau, au nord-ouest de la maison. L'étable se trouvait vraisemblablement en dessous, creusée à même le sable de la côte. Son emplacement était toujours parfaitement visible en 1970 avec les roches qui avaient servi de support au bâtiment. La grange a été déménagée et installée perpendiculairement au bout de la nôtre, entre 1914 et 1920, ce qui donnait beaucoup d'espace supplémentaire pour entreposer les récoltes. Le déménagement d'une telle bâtisse sur un demi-mille, à travers champs, n'a pas dû être facile. Il fallait

d'abord la soulever, fixer de grands billots sous les semelles de la grange, l'extirper de la côte.

Pour comprendre la façon de procéder, voici ce que raconte Rolland Lussier à propos du déménagement de la maison Delorme dont il a été témoin quelques années plus tard. «Cette maison, prise dans le village, est la première qui se trouve actuellement, côté sud-ouest, après le pont du 3^e Rang Ouest. Francis Delorme l'avait héritée de son oncle, Pierre Morin, qui habitait là où se trouvent les vestiges de la boucherie Brodeur et avait remplacé la sienne par celle de son oncle. Il a fallu environ une semaine pour la déplacer et la faire traverser la rivière sur des billots, le pont de fer n'étant pas assez large. Elle a été traînée à partir du village avec un cheval et un cabestan (treuil vertical tenu en place par un tas de roches qu'il fallait déplacer). Le cheval faisait tourner le cabestan, enroulant le câble attaché à la maison qui roulait sur des billots de 6 à 8 pieds de longueur, de 6 pouces de diamètre et effilés aux bouts pour mieux les enfiler sous la maison. Il fallait faire la rotation des billots pour les ramener à l'avant.» C'est dans cette maison que Lorenzo Lachapelle a élevé sa famille plus tard.

Dans cet «entre-rangs», il ne reste aucune des bâtisses d'origine. Dans le 19F, en 1965, il y avait une longue maison en deux sections, jumelée à un atelier et à un garage. Un peu plus au nord, une petite porcherie, puis une étable à laquelle étaient reliées trois granges en parallèles, qui se sont écroulées graduellement par la



force des vents. La maison a été démolie en 2011 et remplacée sur le même site par celle actuelle.



Maison des Lachapelle lors de sa démolition en août 2011. L'ancien toit était en bardeaux. Après le corps principal, la «cuisine d'été», suivie de l'atelier surbaissé qu'on voit mieux sur la photo de droite, puis du garage (porte blanche).

Voici les familles qui ont cultivé le plus longtemps ces fermes. Le 18D : avant 1860 à 1903, Brunelle (+ de 43 ans); 1903 à 1965, Lachapelle (62 ans); 1965 à 2009, Gévry (44 ans). Le 19F : 1866 à

1965, Lachapelle (99 ans); 1965 à 2009, Gévry (44 ans). Le 19G : 1836-42 à 1903, Racicot (61 à 67 ans), 1921 à 2009, Gévry (88 ans).

Recherches et photos : Gérard Gévry, version mars 2020